REMARQUES SUR LE CARACTÈRE ET LE MOT *"TAO"*

Dans l'étude qui va suivre, nous nous sommes attaché à montrer tout le symbolisme qui se rattache au caractère et au mot *Tao,* parallèlement aux noms donnés à la Divinité et ses aspects tant en Orient qu'en Occident.

Pour mieux en suivre le développement nous avons donné entre parenthèses le numéro des radicaux ou clefs des caractères chinois (R...) et la référence aux *Leçons Etymologistes* du Père L. Wieger (LE...).

TAO, voie (LE 110 A), chemin, passage, lieu où l'on va, place qu'on tient, conduite qu'on suit. Voie, latin *via,* c'est l'espace qu'on parcourt en partant d'un lieu pour aller à un autre lieu ; autrement dit, tout terrain par lequel on passe pour se rendre d'un point à un autre.

Lieu des idées, voie au commencement de toute voie, *Tao,* c'est ce qui permet aux pieds de marcher, aux pensées de circuler, à l'intelligence de s'exprimer par le verbe (en grec *Logos*). C'est aussi ouvrir la voie, mettre en communication, diriger, gouverner selon l'ordre des choses (en sanscrit *Dharma*) ; marcher en Dieu, axé sur la Voie, centré sur l'immuable.

Sous son aspect intemporel, c'est le non-manifesté, stase inane et vide ; le Principe avant tout état, tout mouvement, tout luminaire ; ce qui ne vas pas avec les êtres (1) et subsiste par lui-même, seul, immuable et sans mélange.

---

(1) Non-manifesté, ce qui n'a pas de forme, *Wu,* état non-sensible et indifférencié, noyau et germe de l'univers, n'est pas une véritable négation. D'après L. Wieger (LE 10 1) *Wu* représente la disparition d'une forêt sous l'action d'une multitude d'hommes. C'est un changement d'état caractérisé par l'absence d'attributs visibles et perceptibles. Toute assertion de la langue chinoise cache un *Wu.* En effet les puissances des êtres sont informelles, leurs manifestations sont formelles.

Sous son aspect temporel, c'est la grande Voie de l'univers dans laquelle tout marche, va, circule ; l'intelligence ordonnatrice, nœud d'harmonie, équilibre moteur, tournoiement, feu et souffle (2).

Sortant de lui-même, *Tao* voyage en traversant l'univers du centre à la périphérie pour retourner au centre immobile en soi. Puissance d'ordination, il marche en dedans de tous les êtres. Après avoir fait le tour du monde, il recommence ; après s'être éloigné, il se rapproche dans un tournement circulaire et spiral. Totalité ouverte, il revient et, naturelle infusion, il suffit de le chercher dans le cœur de l'homme (3).

R. Wilhem, *Secret de la Fleur d'Or, Introduction,* écrit que dans sa forme originelle, le caractère *Tao* comportait au-dessus de *Shou* (R 185), tête, le caractère *Tsu* (R 157), se tenir au repos, image du pied arrêté, remplacé depuis par *Ch'o* (R 162), traces de pas. *Tao,* c'est *Hing* (R 144), marcher, avancer alternativement des deux pieds.

Par contre, pour B. Karlgren, *Grammatica Serica Recensa, Wu,* c'est danser. Ce qui rappelle la danse cosmique de *Shiva,* aspect destructeur ou plutôt transformateur de la Divinité chez les hindous. (Cf. Alain Danielou, *Polythéisme Hindou,* 3e partie, chap. V).

(2) Manifesté, *You,* c'est ce qui possède une forme et se tient dans la main du *Tao.* Faîte, pivot et centre vide, *Tao* est sans forme ; lorsqu'il s'est mis en circulation dans l'univers, il produit *Te,* la Vertu (en sanscrit *Sakti*), manifestation et parfait développement de la Voie.

Le *Shuo wen* dit : *You* n'est pas exactement avoir. Le *Ch'un ts'iu* dit : le soleil et la lune ont des éclipses. Caractère composé de *Yu* (R 29 abrégé), main droite, et *Yue* (R 74), croissant de lune, phonétique. Eclipse de lune comme si une main la couvrait (LE 46 H).

Manifesté a pour racine *man,* main, latin *manus,* mettre sous la main, en évidence. *Man* signifie en sanscrit contempler, en anglais homme. Il est proche du grec *men,* lune, de l'anglais *moon* ; *me,* mesure, *mens,* mouvement de la pensée, mémoire, lui sont apparentés.

Verbe relatif et variable, avoir est accident et modification, il a le pas en Chine sur le verbe être qui a la faveur de l'Occident. Il est vrai qu'en *Dieu* (*Tao*) être et avoir coïncident.

(3) *Liu Hui Ching* : *Tao,* la Voie, se meut autour des dix mille êtres, il n'y a rien qu'elle ne dépasse, mais la loi constante de son mouvement est de revenir à ce qu'on appelle l'axe, le point de départ qui se trouve au milieu de son cercle pour reprendre sans fin. Son mouvement en spirale dans

Charles Lenormant, *Commentaire sur le Cratyle*, note qu'alors que Platon explique *Theos*, Dieu, par mouvement, Hérodote (*Histoire*, II 22) l'explique par stabilité. Selon ce dernier le nom que les *Pélasges* donnaient aux dieux était celui de *Theos*, du verbe *Thenai*, stabiliser, parce qu'ils les considéraient comme ayant établi l'ordre universel et la règle de toutes choses. Par ailleurs Plutarque, *Isis* et *Osiris*, dit que le nom d'*Isis* vient de *Testai*, qui avance, parce qu'elle se meut avec science et que son mouvement est animé et dirigé par la réflexion.

Chez les Pélasges, les routes étaient sous la protection d'*Hermès*, fils de *Maïa*. Il était considéré comme le génie des tas de pierres (*Herma*) surmontés d'une pierre droite (menhir) servant à jalonner les chemins et à borner les champs. *Hermès* était aussi le gardien du seuil (*Janua*, porte) et porte-clefs (*Yn Yang*). Il en est de même de *Ganesha*, dieu hindou de la sagesse à tête d'éléphant, symbole de la sagacité et du discernement. Seigneur des catégories et principe des nombres, il est le chef de la troupe des êtres sortis en ordre de la porte, seuil de l'univers, le gardien du passage qui conduit au palais de son père, *Shiva*. On sait que lorsque *Lao Tse* se retira vers l'Ouest pour monter au *K'un Lun*, le grand centre spirituel de la Chine, il fut arrêté par le gardien du passage *Yng Hi* qui lui demanda de lui enseigner la doctrine du *Tao*. *Lao Tse* redigea alors l'ouvrage connu depuis sous le nom de *Tao Te King*.

l'univers, c'est l'absence de force, mais la loi constante de son emploi réside dans la faiblesse. C'est ce qu'indique le début du chapitre XL du *Tao Te King*.

Wu Huan Kang : *Tao*, la Voie, c'est la trame du vide et du non-manifesté, la racine des productions et des transformations, la souche de la lumière spirituelle, la source du Ciel et de la Terre. Sa grandeur n'a pas de dehors, sa petitesse n'a pas de dedans. Il est immense et vide, sans fin, obscur et ténébreux, sans terme de comparaison. A son maximum de ténèbres, il est inscrutable ; c'est alors que la grande lumière devient éclatante. A son maximum de repos, il est sans intention ; c'est alors que graduellement les êtres se répartissent par région. Il est confus, désert, sans forme, silencieux, solitaire, sans bruit, sans voix. Par lui les dix mille images sont produites, les cinq sons se parfont. Ce qui a vie a son apogée, ce qui est doit décliner. Tout vit, tout s'achève. *Tao*, c'est ce qui ne change pas depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Dans le Latium *Janus* était également le protecteur des routes et chemins. On fait dériver *Janus* de *ire*, *eimi*, *inai*, *ienai*, latin *eo*, *iao*, *io* avec les sens d'aller, marcher, également de *anus*, *annus*, année, et de *aïon*, temps, siècle. On rapproche aussi *Janus* de *Zan* ou *Ian*, le Jupiter crétois, de *Jao*, *Jov*, *Ju*, *Jou* d'où *Ieoua*, *Jehova*, enfin de *dom*, *duena*, *dies*, jour. Selon Ovide, les anciens appelaient *Janus* « chaos ». On dit qu'il prit la forme d'un dieu *quadrifons* à la séparation des éléments. Il a double visage (*bifrons*) parce qu'il exerce son empire sur le Ciel comme sur la Terre. Ciceron affirme que *Janus*, celui qui va toujours (*Eanus*) a la même racine *I* ou *Ei* que *Ire*, aller, d'où *initium*, *inire*, commencement, commencer (en sanscrit *eti*). Sa forme féminine *Jana*, lune (d'où *Diana* et *Zano*, *Junon-Hera*) est à rapprocher du sanscrit *Yana*, voie.

Dana, *Diana*, comme *Isis* (*Aesus*) désignent la Mère des dieux et l'Etre suprême chez les druides, ce qui n'a ni commencement ni fin, l'*alpha* et l'*oméga* que représentent en chinois *Shou*, tête et *Tsu*, pied au repos. On rapproche *Isis* (*Aesus*) de l'étrusque *Aesi*, les dieux; de l'islandais *Ases* (*Aesir*, sing. *ass*), trilogie de dieux bienfaisants : *Odin*, *Thor*, *Freyer-Freya*; du crétois *As*, *Assus*, noms de Jupiter. Hasard et azur en dérivent. Le Pouvoir cosmogonique suprême *An* est hermaphrodite et si des légendes l'ont fait *dia*, déesse (*Yn*) tels *Dia*, *Iana*, *Diana*, d'autres lui ont attribué exclusivement le sexe mâle (*Yang*), tel *Janus*.

Le *Shuo Wen*, répertoire des caractères anciens, œuvre du lexicographe *Huo Shen*, publié vers 120 ap. J.-C. dit : Un lieu servant de passage *Hing* (R 144) s'appelle *Tao*, voie. Caractère composé de *Ch'o*, aller (tantôt avancer, tantôt s'arrêter, bonds en courant) (4) et de *Shou* (R 185) tête chevelue, avec le sens de premier et d'origine (5). Un passage ou chemin principal

(4) Cf. les bottes de sept lieues de nos contes et la marche extatique des moines thibétains.

(5) Cf. *Zohar* : Le Premier, c'est l'Ancien des jours vu face à face, la Tête suprême, Source de toute lumière, Principe de toute chose. Le Symbolisme des cheveux se rapporte aux directions de l'espace. Les cheveux de *Shiva* sont les lignes de force de l'Univers manifesté. Etudiant la signification du mot

s'appelle *Tao*, voie. Ho Kuang Tse dit : *Tao*, la Voie, c'est ce qui a donné passage aux dix mille êtres (6). Passé le seuil du *Tao*, ils parcourent les routes du monde et s'écartent du *Tao* pour y revenir en un long détour avec leurs principes vitaux lesquels renaissent ensuite sous de nouvelles formes (7).

Le vieux dictionnaire *Eul Ya* donne à *Tao* le sens de passage au milieu de la salle de réception, vestibule des neuf palais de la tête et champ de cinabre supérieur situé au milieu du front, juste au-dessus de l'intervalle entre les deux sourcils, et qu'on appelle aussi le troisième œil.

Tao d'après la traduction du *Tao Te King*, de Stanislas Julien, dans la Critique Littéraire du *Journal Asiatique*, 3e série, Tome XIV, 1842, le Baron d'Eckstein écrit : « Pour expliquer le passage du non être à l'être chez *Lao tseu*, ni le mot émanation, ni le mot création ne suffisent. Je proteste contre le terme absolu de panthéisme dont on s'est servi pour expliquer cette doctrine. Le panthéisme rendra parfaitement raison du monde, jamais de Soi, de Dieu, de l'homme. Le mot est facilement trouvé quand il ne dit pas grand-chose. »

(6) Le caractère *Wan*, dix mille, nombre de l'indéfini, image d'un scorpion, à l'origine une svastika ou croix spatiale, symbole de l'action de la Voie dans le monde, et dont les quatre branches (1 + 2 + 3 + 4 = 10) sont les deux diamètres donnant, avec l'axe et le centre, l'espace à trois dimensions 10^4. Dans le Zodiaque, le Scorpion placé entre la Balance et le Sagittaire est un signe d'eau et de transformation. *Sin* (R 61), cœur du Scorpion est associé à l'occident et à l'automne. Il s'oppose à *Ts'an*, les trois étoiles du Baudrier d'Orion (les trois Rois), associé à l'orient et au printemps. L. de Saussure, *Les Origines de l'Astronomie Chinoise*, pp. 102 et suiv., rappelle la fable d'Orion de la Mythologie grecque qui, sous la forme d'un bœuf, est piqué par le Scorpion. Or justement, le caractère *Wu* (LE 132 C), êtres, est composé de *Niu* (R 93) et de *Wu* (LE 101 A), pennon, phonétique, signe de négation. On ne peut mieux condenser la formule être ou ne pas être (*to be or not to be*).

(7) Manifestation de *Tao*, la Voie, *Te* (LE 10 0), vertu, efficace, est la source de toutes choses, la base du *Yn* et du *Yang*, ce qui renferme le Ciel et la Terre. *Te* correspond au deuxième Guna hindou, *Rajas*, force d'expansion qui mène à l'existence. C'est aussi ce qui conduit à la contemplation. Le *Shuo Wen* dit : « *Te*, c'est *Sheng* (LE 98 B), dixième partie du boisseau chinois, d'où florissant, monter. » Glose : Suivre la Voie et arriver au but. Caractère composé de *Chen* (LE 10 K), parfaitement droit et de *Sin* (R 61), cœur, précédé de *Che* (R 60), marcher. On notera que la ligne droite qui symbolise *Te* est la limite d'une spirale se rapprochant de son axe.

L.C. Hopkins dans ses *Pictographic Reconnaissances, Journal of the Royal Asiatic Society*, signale que d'après Lo Chen Yu le caractère ancien *Hing* figure un homme à la croisée de quatre chemins. « Ce que nous croyons fixe dans les choses, écrit Héraclite d'Ephèse, n'est qu'un point d'intersection où divers courants viennent s'entrediviser ». On sait d'autre part que le caractère *Hing* (R 114) sert à désigner les cinq agents, *Wu Hing* : eau, feu, bois, métal, terre. Le Ciel et la Terre réunissent en eux-mêmes les cinq agents. Le métal et le bois sont la combinaison de l'eau et du feu. L'eau, substance primitive, forme les esprits et la terre, le bois forme le *Kuei* et l'homme, le métal forme les êtres.

Shou (R 185), tête chevelue, ne diffère de *Tse* (R 132), nez, soi-même, que par l'addition au-dessus de celui-ci d'un trait surmonté d'une chevelure. Selon l'embryologie chinoise, le nez, partie saillante de la face est le commencement de l'homme, le pivot de sa genèse. La personnalité de l'enfant s'affirme lorsque son nez est bien formé. Se toucher le nez était anciennement et encore de nos jours chez les Thibétains et les Esquimaux, le geste par lequel on se désigne. Le nez sert d'ailleurs de support de méditation et c'est Aristote qui a dit : « Méditer, c'est marcher vers soi-même (en sanscrit *Atma*) ».

Le caractère *Si* (LE 159 A), respirer, se compose de *Tse*, nez, placé au-dessus de *Sin* (R 61), cœur. Le souffle du cœur sort, celui de l'air va au cœur par le nez. Quant au caractère *Tien* (R 160 C), composé de *Chen* (LE 10 L), vrai et de *Ye*, tête, il désigne le sommet de la tête. C'est par la grande fontanelle que l'âme de l'homme vrai taoïste, *Chen Jen*, sort du corps pour monter au Ciel.

Pi (R 209), composé de *Tse* et de *Pi* (LE 40 C), conclure un accord, phonétique, placé au dessous, désigne maintenant le nez. *Pi* représenterait des arrhes *T'ien* (R 102) déposés sur une table *Ki* (R 16). Mais *T'ien* est aussi bien un champ (R 102) que les sinus frontaux ou mieux le champ de cinabre supérieur de l'espace d'un pouce carré. On appelle aussi celui-ci l'œil du cœur, le palais de *Niu Wa*. *Ki* ressemble aussi au dessein du nez et des deux narines.

Noter enfin que *Tse,* soi-même, ne diffère de *Mou* (R 109), œil, que par l'addition d'une virgule au sommet (8).

Platon, dans le Cratyle, nous apprend que *Theos,* Dieu, dérive de *Thereo* et de *Theo,* contempler et courir, lequel vient de *Theomai,* contempler, proche de *Thea,* action de voir et de *Thot,* nom de l'Hermès égyptien (9). En indo-européen, les racines *dra, dreu* signifient courir (en sanscrit *drati,* en grec *dri-drasko,* en français *trot. Telos,* en grec, c'est le but final, la volonté de Dieu, enfin *Ei-mi* est à la fois je suis et je vais. *Ei* ou *i* n'étant qu'une forme de *El,* aller (en sanscrit *Eti,* en grec *Eisi* (10). Les formes sémitiques *Yan, Yaya,* d'où *Yavhe,* celui qui marche ou va, rejoignent *El, Bel, Hel,* d'où *Helios* qui ont le même sens.

(8) Cf. Dr. Lucien Graux, *Les Caractères Médicaux dans l'Ecriture Chinoise,* p. 260. Signalons ici la pratique ancienne du tatouage liée aux rites d'ouverture des nœuds psychiques ou champs de cinabre (Cf L. Sprink, *L'Art Sacré d'Orient et d'Occident* ; chap. III et IV, fig. III). Tatouage serait le sens primitif du caractère *Wen* (R 91), lignes, figures, dans les inscriptions sur les bronzes et les os gravés des *Shang.* Cf. B. Karlgren, *Grammata Serica Recensa,* n° 475.

(9) *Thot,* dieu cynocéphale des anciens égyptiens, est comme *Ganesha* le dieu du savoir et le scribe qui transcrit les livres sacrés. Le caractère *Wei* (LE 49 H), agir, est défini par le *Shuo Wen* : « Singe femelle, animal à main leste. Forme archaïque deux singes face à face ». Le singe est le signe du zodiaque chinois qui correspond à la Vierge. Cependant dans les inscriptions et sur les bronzes *Shang, Wei* représenterait, d'après Lo Chen Yu, cité par L.C. Hopkins, l.c. une main conduisant un éléphant ou l'éléphant lui-même, l'animal qui a entre les deux yeux un serpent en guise de main. Ce qui ramène à *Ganesha.* Par ailleurs le caractère *Siang* (LE 69 L), précédé de *Jen* (R 9), homme, depuis, était à l'origine le dessein d'un éléphant. Ce caractère désigne les quatre figures : Ciel, Terre, *Yn, Yang* ; l'art divinatoire, les symboles du *Yi King* ; le jeu d'échecs où les pièces représentent les étoiles dans le Ciel, l'échiquier la Terre plate et carrée, et les cases noires et blanches, le *Yn* et le *Yang.* On notera que symbole vient de *Sum Bolon,* lancer, trait, or *Bolon* vient de *Ballen,* du verbe *Bao,* aller, atteindre.

(10) Cf. Nicolas de Cues, *Traité de la Recherche de Dieu, Etymologies diverses* (*Œuvres Choisies,* trad. M. de Candillac, page 190) : « Ce nom de *Theos* n'est pas le nom même de Dieu transcendant à tout concept ; or ce qui ne peut être conçu demeure ineffable. Car parler, c'est exprimer en dehors par des noms et d'autres signes figuratoires, ce qui est d'abord conçu au dedans. Ce dont on ne peut former une image intérieure, on en ignore le nom. *Theos* n'est donc le nom de Dieu

Ces définitions sont celles du *Tao,* d'autant que les initiales B, D, T sont interchangeables, variant selon les temps et les lieux.

Le caractère *Sui* (LE 71 P et 112 G), qui désigne la planète Jupiter, se compose d'après le *Shuo Wen* de *Su* (R 62), attaquer et de *T'ou* (R 60), marcher. Ce dernier caractère figure l'alternance des deux pieds, d'où le nom de planète qui marche (et fait marcher). *Sui* était la planète d'après les indications de laquelle on attaquait ou non l'ennemi. Jupiter, second soleil, joue d'ailleurs un rôle important dans le déroulement de l'histoire du monde. Sa période de 12 années solaires est à la base du cycle de 60 ans qui règle toute la chronologie chinoise depuis les temps les plus reculés.

« C'est en vain, écrit Saint Marc Girardin dans son *Etude sur le Discours de l'Histoire Universelle,* que les peuples veulent s'arrêter et faire halte, il faut marcher, il faut courir. Bossuet pousse les peuples les uns sur les autres : « Marche, marche, dit-il à l'Egypte, à la Grèce, à Rome », et son aigle est obligé de reconnaître que son vol était tracé ».

Deux douzaines de caractères se prononcent *Tao.* Le plus remarquable est *Tao* (R 19), couteau, en grec *Makaira,* partager ,diviser (11). On le rapproche de Paradis, de l'iranien *Paradisos,* enclos, jardin, latin *parada,* rideau d'où parvis. *Paradeço* ou *Paradiço* en zend signifie haut lieu, pays délicieux. *Paradesa* en sanscrit, c'est l'autre pays, le Ciel, séjour de joie et

qu'en tant que Dieu est pour l'homme objet de recherche en ce monde. Il faut donc que celui qui cherche Dieu considère attentivement que dans ce nom même de *Theos* une méthode est enveloppée où l'on peut trouver Dieu et le saisir. *Theos* vient en effet de *Theoreo* et de *Theo,* c'est-à-dire, en grec, des verbes contempler et courir. Celui qui cherche doit courir en effet par la vue pour pouvoir atteindre le *Theos* dans la vision de toutes choses. C'est donc qu'il porte en lui une image de cette méthode par laquelle il doit avancer dans sa recherche ».

(11) Le *Ksurika Upanishad,* l'Upanishad du Couteau, résume les procédés pour atteindre la délivrance. (*Upanishads du Yoga,* trad. Jean Varenne, p. 160). Cf. la préface de Gérard Heym au *Doninicain Blanc* de Gustav Meyrink, p. 14, où il est traité du *Kieu-kai,* dissolution de l'épée, d'après les articles du Dr. Pfitzmaier publiés par l'Académie de Vienne en 1870 et 1875.

de lumière. *Makaira* vient de *Makarios*, bienheureux, à rapprocher de *Makara*, Capricorne. Certains ouvrages taoïstes disent qu'on trouve parfois à la place du corps d'un maître une épée dans le cercueil. Cette épée, appelée aussi *Kiai*, grand couteau, rappelle le *Vajra* des tantriques hindous et le *Dorje* des thibétains (12).

En transcription *Tao* s'écrit avec un T, le *Tau* égyptien et hébraïque. T dans les langues indo-européennes est un élément démonstratif ; en sanscrit *Tad*, cela ; en grec *To*, article neutre. Vient ensuite A, l'*a* grec symbolisé par le taureau. Enfin O, symbole de l'œuf du monde et de la Terre-Mère. C'est aussi la boule du dragon céleste, laquelle représente la pleine lune du printemps. Enfin *Ao*, *Aw*, l'aïeul, l'ancien de la famille, et l'oiseau, plus précisément l'oie (13).

Tao commence par le son *Ta* (R 37), grand, dont le caractère représente un homme jambes et bras écartés. *Ta* surmonté d'un trait *Yi* (R 1), un, représente le Ciel *T'ien* (LE 60 C), ce que l'homme a au-dessus de sa tête (14). En indo-européen, la racine *Ta*

(12) Citons également *Tao*, Ile des Bienheureux ; *Tao*, prier; *Tao*, piler, broyer (comme le lièvre de la lune) ; *Tao*, dais (du Ciel) ; *Tao*, atteindre ; *Tao*, bannière ; etc... Dans une autre série de quatre douzaines de caractères on trouve *T'ao*, pêcher, l'arbre des enfants et des Immortels ; *T'ao*, flots, vagues ; *T'ao*, four à poteries, etc...

(13) Le jeu de l'oie avec ses 63 cases forme une spirale dont la partie centrale constitue la 64e case. Ce qui rappelle les 64 Hexagrammes du *Yi King*. Sur le symbolisme de l'oie, Cf. Louis Charpentier, *Les Jacques et le Mystère de Compostelle*, chap. V ; également du même, *Les Géants et le Mystère des Origines*, où il est montré que les lieux *Lug* sont placés en France sur une spirale centrée sur Bourges et dont le point de départ se trouve au Pays Basque. Cette spirale se continue d'ailleurs, en sens inverse, en Espagne, formant une double spirale comme dans le symbole chinois du *T'ai Ki*. Le Cromleh d'Avbury, en Angleterre, entre autres, présente un dessin analogue avec ses deux cercles intérieurs jumelés. Il y a là tout un ensemble de réalités liées aux forces telluriques, psychiques et autres qui sillonnent la Terre.

(14) *T'ien* est défini par le *Shuo Wen* : Le sommet de la tête. *T'ien*, c'est le gouverneur *T'ien*, nom de la planète Saturne (en grec *Ouranos*, en sanscrit *Varuna*, de *var*, couvrir), composé de *Ti* (R 32), sol, terre, un des cinq agents, et de *Chen* (LE 10 L), vrai. Principe essentiel (en sanscrit *Purusha*)

a le sens de fondre. On sait que la première union du *Yn* et du *Yang* produit l'eau, l'âme universelle, source de toute chose et de toute existence. Les caractères *Shuei* (R 85), eau et *Huo* (R 86), feu, de structures analogues, sont les parties les plus subtiles du *Yn* et du *Yang*. On se rappellera à ce propos les discussions des Philosophes Ioniens sur la prééminence de l'eau, du feu sans la formation du monde.

O, symbole de la Terre-Mère est *Belit*, la Dame, *Tahwath* ou *Mylitta*, la Vénus babylonienne. Or *Tahwath* c'est *Tahou*, le chaos originel, plus *th*. C'est l'*Oromka* de Bérose, laquelle produit ou contient en puissance les germes, encore informes, des choses. On dit qu'elle régnait sur les eaux du chaos. Les Babyloniens la nommaient *Thalath*, génitrice qu'on peut rapprocher du grec *Thalatta* (ionien, *Thalassa*), mer. Noter qu'en chinois mer est formé de *Niu* (R 67), femme vierge, précédé de *Shuei* (R 85) eau.

Dans les langues sémitiques les voyelles ne sont pas précisées. Ainsi les trois consonnes H, W, H peuvent se prononcer HOUH, HaOUH, et HaOH, soit HeWeH et HeWaH (15). Ajoutons qu'en indo-européen U comporte l'idée de vide, ainsi en latin *vacare*, vague, vacant, en sanscrit *una*, manque.

OUH c'est HaUH, HaOH, qu'on retrouve dans beaucoup de noms des premiers rois chaldéens. HaOH est d'ailleurs le déterminatif du nom même du dieu *Khiou* ou *Khoun*, lequel rappelle le deuxième hexagramme du *Yi King*, *K'un*, Terre, composé de *T'ou* (R 32) sol et de *Shen* (LE 50 C), caractère cyclique dont les anciennes formes ressemblent à une double spirale, image de l'alternance du *Yn* et du *Yang*.

formé par l'accumulation du souffle positif, *Yang K'i*, le Ciel, c'est l'ordonnateur, l'esprit, *Shen*, le parfait, l'extrême droiture sans supérieur. On dit que le Ciel a neuf portes, neuf étages et que le Soleil et la Lune y tiennent le milieu. Ce qui fait le Ciel n'est pas le Ciel, ce qui fait la Terre n'est pas la Terre, c'est le Ciel au milieu su Ciel.

T'ien forme avec *Ti*, substance universelle, la Terre, (en sanscrit *Prakriti*), l'expression *T'ien Ti*, univers. Le *Shuo Wen* dit : Lorsque le souffle primordial se divise, la partie la plus légère et la plus pure du *Yang* forme le Ciel, la partie la plus lourde forme la Terre.

(15) Cf. Jules Baissac, *Les Origines de la Religion*, chap. XII, ouvrage paru en 1877 que nous avons largement utilisé.

Outre le sens de terre qui s'étend et qui porte, de femelle, *K'un* présente l'idée de support et d'appui. *Khoun* en chaldéen signifie être (*esse*) debout (*stare*) et son symbole est une colonne ou cippe servant d'étendard aux tribus sémites. Elles la plaçaient dans une tente ou tabernacle en avant de la troupe lors de leurs expéditions guerrières.

Khoun désigne aussi la planète Saturne. Les chaldéens appelaient leurs tours observatoires sanctuaires de *Khoun*. Or justement, *Ch'ang* (LE 36 E), cinquième caractère du premier chapitre du *Tao Te King*, est le dessin de la bannière déployée au-dessus de la tente d'un chef d'armée, d'où les sens dérivés d'ordonnance et de règle, de constant et de commun. La notion de *Tao*, écrit M. Granet, *Pensée Chinoise*, p. 301, se rattache au domaine commun. Il faut l'entendre dans le sens d'Héraclite lorsque celui-ci déclare qu'il faut suivre ce qui est commun, c'est-à-sire, ce qui est universel. En effet, aboutissement de tout, *Tao* se retrouve en toutes choses.

Ch'ang a aussi le sens d'éternel et d'immuable. *Aeternitas* en latin est la crase de *aevi trinitas*, trois vues en une : passé, présent et futur. Ternaire qui se retrouve dans le caractère *Kin* (R 50), bannière, partie inférieure de *Ch'ang*. Sa forme en trident paraît représenter les trois *Guna-s*, tendances universelles de la manifestation. En grec *Aion*, participe présent de *Emi*, je marche, je vais, précédé de l'*a* privatif, a le sens d'éternel et d'immuable. Ce qui est éternel n'est pas altéré ni changé, dit une glose ; il existe avant le Ciel et la Terre sans aucun commencement, il existera après sans aucune fin. *Kin* est surmonté par *Chang* (LE 36 E), phonétique, crète d'une maison, sens voisin de *Ki* (LE 20 + R 70), poutre faîtière, formant avec *T'ai* (R 37 pointé) l'expression *T'ai Ki*, Grand Extrême dont nous aurons à reparler.

HaOH est souvent figuré chez les chaldéens par un poisson, emblème du dieu *Anu*, l'*Oannès* des historiens grecs (16). Ce dernier mot vient du conchito-

(16) Cf. *Biographie Universelle*, de Michaud, 1833, tome 55, partie mythologique, article *Oannès*, où ce nom est rapproché de *Janus* (Cf. *Ibid.*, tome 54), fils de *Coelus-Ouranos* et d'*Hécate*, dont l'épouse *Camasene*, *Camise* a, comme *Oannès*, un corps

sémitique *Oan* et celui-ci de *An*, principe sans indication de sexe, donc neutre, d'où *Oman*, *Om-an*, la Mère *An* de Strabon, vierge-mère enfantant d'elle-même, la *Materia prima*, dame et maîtresse de l'univers. C'est l'Hécate au triple visage, mère chaotique universelle, le *Skotos Agnostos* de Damascius, dénomination neutre du *Skotos*. Hécate, analogue à *Parvati*, *shakti* de *Shiva*, serait une divinité étrangère introduite en Grèce après Homère et qui forme une triade avec *Artémis* et *Aphrodite*.

An est un tertre ou tumulus artificiel. *Tel*, *Ta*, *Tia* en indo-européen est une racine qui singifie lever, supporter ; en sanscrit *Tula* c'est balance. *Tel* peut se lire T, adformante féminine, plus *El*, aller. On a aussi *Tem*, obscurcir, ténèbres (d'où en sanscrit *Tamas*), et qui signifie gonfler, tumulus, tombe. *An Ki* est un haut lieu et un sanctuaire, donc un *Babel*, tour et porte de *El*, Dieu.

Or il se trouve que les caractères *Yn* et *Yang*, qui sont à la base de toute la cosmologie chinoise, comportent tous les deux le caractère *Fou* (R 170), colline de terre ou terrasse en gradins couronnée sur certains pictogrammes par un écran d'arbres. *Yn*, c'est *Fou*

de poisson. On dit que *Oannès* comme *Janus* sont d'origine Scythe, peuple d'Asie dont le fondateur s'appellerait *Taus*. L'un et l'autre sont quadruples et liés au Ciel et aux astérismes qui marquent les époques cardinales de l'année. *Hermès* des cosmogonies babyloniennes, *Oannès* sortait périodiquement des eaux sous la forme d'un poisson. Rappelons le nom d'*Anadyomène* (portée, se mouvant sur les eaux) donné à *Vénus*, génératrice sortant des eaux pour se manifester. On conçoit qu'en un sens *Aphrodite* soit mâle autant que femelle. La génération, en effet, suppose deux forces : une activité semant la vie (*Yang*), une passivité-réceptivité (*Yn*). Les peuples n'aperçoivent souvent que l'un des pôles : le second alors n'existe que virtuellement et implicitement dans le premier. Dès lors on a tantôt un *Vénus* mâle, tantôt un *Vénus* femelle. *Oannès* est justement un *Vénus* mâle. Considérant les radicaux *Ven*, *Oan*, *Oen*, on notera la facilité avec laquelle V devient à volonté, V. W, Ou, O : *Ven*, *Wen*, *Ouen*, *Oen*. *Oannès* est donc un *Hermès Vénus*, démiurge, architecte des formes et civilisateur du genre humain, parce qu'il se révèle au sein du grand tout, grand chaos, vulgairement représenté comme l'Océan. On peut rapprocher le nom grec de l'œuf *Oion* des cosmogonies qui font éclore le monde d'un œuf. Alain Danielou, *Yoga, Méthode de Réintégration*, p. 13, affirme que dans une langue oubliée *Shiva* s'appelait *An*.

et *Yn* (LE 93 O), temps couvert, nuage, phonétique. Glose : Jour sans éclat. Il désigne le versant sud d'une hauteur, donc à l'ombre (*Ubac*). *Yang*, (LE 86 A), lieu ensoleillé, c'est *Fou* et *Yang* (LE 101 B), soleil dardant ses rayons au-dessus de l'horizon, il désigne le versant nord d'une hauteur (*adret*). Noter que *K'ien* (LE 117 D), premier *Kua* du *Yi King* figure le Soleil qui, pénétrant sous les arbres, fait monter les vapeurs du Ciel (*Ts'ing K'i*), d'où firmament nuageux.

Dans les langues indo-européennes, la racine *An* a le sens d'en haut. Ainsi en grec *Anna*, de bas en haut et vieille femme, en latin *Anus*, anneau, proche de *Annus*. Partant de *Ang*, serpent, latin *anguis*, angle, on arrive à *Ani* ou *Ane*, souffle, latin *anima*. Enfin *Anti*, avant, devant. Toutes ces articulations *An*, *En*, *In*, *On*, *Aun* sont rendues en chinois par le ton *Yn*, seule nasale avec voyelle simple. Par ailleurs *An* en chinois signifie paix, sens vulgaire depuis les *Chou*, lorsque les femmes sont enfermées dans la maison. Antérieurement le caractère représentait une femme vierge en tenue rituelle dans un temple. On ne peut s'empêcher de penser à l'institution des vestales, antérieure à la fondation de Rome, et au temple de *Vesta-Hestia*, principe passif, essence (*essia*) de toute chose et qui participe à toute existence (*ousia*) (17). Institution qui se retrouve aussi chez les Incas.

T'ai Ki, Grand Extrême, a pour symbole le cercle mi-partie blanc et noir selon une courbe médiane en S, représentant le *Yn* et le *Yang*, avec un point blanc dans le noir, un point noir dans le blanc. Il s'agit de la projection sur un plan horizontal d'une hélice dont le contour est tracé sur un cylindre immense, cône indéfini auquel fait suite un autre cône et ainsi de suite ce qui en plan donne une sinusoïde, image du vortex universel et de son déroulement continu (18).

Selon les Eddas le Dieu suprême subsistant toujours et inaccessible à toutes les révolutions sort de son repos pour faire un monde nouveau des débris de l'ancien et ouvrir une nouvelle période qui doit être suivie à son tour d'une autre et ainsi de toute éternité. C'est ce que dit aussi Héraclite : « Cet univers, le même pour tous les êtres, n'a été créé ni par les dieux ni par les hommes, mais il a toujours été et sera éternellement, s'allumant avec mesure, s'éteignant avec mesure ». Egalement *Lao Tse* au début de son livre :

> Aussi, tant qu'elle (la Voie) n'a pas le désir (de se manifester),
> Elle contemple sa spiritualité (phase inane et vide).
> Tant qu'elle en a le désir (mesure de l'être),
> Elle contemple sa spirale (l'à-côté de la Voie) (19).

(17) Il est à noter que les formes archaïques de *Wang* (LE 83 C), roi, se rapprochent de *Huo* (R 86), feu. La partie inférieure figurant le feu sous la Terre, c'est l'*Hestia-Vesta*, déesse du feu sacré des Grecs et surtout des Latins. Terre-feu liée à *Minerve* qui est l'Empyrée, *Phalle* ou flamme phallique, et à l'ancien matriarcat. C'est ce qui en demeure et se perd dans le monde qui fait la grandeur et la fin des civilisations. Cf. Simone Weil : l'homme qui a contact avec le surnaturel est par essence *roi* car il est la présence dans la société d'un ordre transcendant du monde. Eg. *Vendidad* : que les femmes pures se présentent à l'élection ; celles qui sont très saintes de pensées, de paroles et d'actions, intelligentes et bons chefs.

(18) Cf. Matgioï, *La Voie Métaphysique*, chap. VI-VIII et René Guénon, *Le Symbolisme de la Croix*, chap. XXVI à XXX. Une planche donnera à la fin de cette étude les figures géométriques qui représentent le mieux *Tao*. On les retrouve dans les formations stellaires comme dans les gènes qui gaînent les bâtonnets chromosones des cellules vivantes. Leur élément essentiel est la double hélice ADN aux marches ATCG couplés par paires alternant deux à deux. Leur mise en jeu sur un code ternaire par des ARN messagers donne 64 combinaisons (comme dans le *Yi King*) dont 20 suffisent pour former des êtres vivants. On notera que le bouddhisme thibétain donne au monde du 20 (XX) étages dont nous occupons le 13ᵉ, 12 sont au-dessous, 7 au-dessus. Cf. *Chu-hi* : « Le Ciel est un vent tournant en spirale sans consistance dans les régions inférieures, mais de plus en plus solide vers le sommet. Les Taoïstes l'appellent le vent dur. On dit aussi que le Ciel consiste en neuf sphères que l'on désigne chacune par un nom différent. Cela est inexact, c'est seulement une spirale continue à neuf étages. Dans la partie inférieure le souffle, *K'i*, est moins subtil et plus obscur, tandis que dans les régions les plus élevées, il est très pur et très brillant ». *Han Fei tse* : « *Tao*, c'est la Voie de toutes choses, la forme de tout principe. Les principes sont les lignes le long desquelles toutes choses sont achevées ».

(19) Tout le premier chapitre du *Tao Te King* se trouve être comme paraphrasé dans ce résumé de la doctrine des Tantras d'Arthur Avalon (Sir John Woodroffe) : « La Vérité supérieure est pure connaissance. Elle est désignée comme *Shiva* (*Tao*) et sa *Chakti* (*Te*) qui, unie avec *Shiva*, est la *Devi* (*Mu*), la Mère de l'univers (*T'ien Ti*). Avant la manifestation, la *Shakti* est dite enroulée (*Ch'o*) autour de *Shiva* et ne formant qu'un point (*Huan*). Quand le désir (*Yu*) de la manifestation

Voyellé, HWH donne HeWaH, la Mère originelle de tous les êtres dans la Genèse (IV, 3). On le retrouve en grec dans *Eva* et *Evohe*, termes d'invocation à *Dyonisios-Bacchus*, dieu générateur dont le culte ne serait pas sans relation avec le shivaïsme. HWH, neutre à l'origine, s'est spécialisé pour désigner selon le cas l'aspect féminin *Yn* ou l'aspect mâle *Yang*. L'aspect féminin s'indique dans les langues sémitiques par l'adformante T placée avant ou après le mot. En passant du neutre au féminin, HWH devient THWH, ou THWTH. Damascius donne d'après Eudème (*de Principe* 120) le nom de *Tauthe* comme celui du Premier Principe et de la Mère des dieux chez les Babyloniens. Or *Tahouh, Tauthe, Tahwath* sont très proches du chinois *Tao* dans sa résonance du Nom universel.

Dans le fragment de Bérose conservé par Georges le Syncelle, la souveraine maîtresse du chaos primordial est appelée *Tauath*. C'est la Nuit, *Nux*, des mystères grecs, déesse noire et ténébreuse, antérieure au chaos. Son corps divisé en deux (*Yn Yang*) fit le Ciel et la Terre (*T'ien Ti*). Dans la Genèse *Te Hou* est le corresponsant féminin de THWT, alors que ce rôle est dévolu dans les légendes chinoises à *P'an Kou*, géant primordial qui fit le Ciel et la Terre, le grand homme, Seigneur des esprits et de tous les êtres (20).

vient en elle, elle se déroule en spirale (*K'iao*) dans les trois dimensions et forme la trame (*Ki*) de l'univers, l'œuf de *Brahma*, se couvrant de sa propre *Maya* (*Miao*). Cependant elle n'est qu'une avec *Shiva*, puisque la puissance de *Shiva* est *Shiva* (Tao). Elle est l'aspect dynamique et actif (*Yang*), alors que *Shiva* peut être considéré comme l'aspect statique (*Yn*) inchangé (*Ch'ang*). » Cf. *Zohar* : « Quand l'Inconnu des inconnus voulut se manifester, il commença par produire un point qui devint la pensée. Il existait et n'existait pas. Profond, caché dans son sein, il était appelé *Hi* (Qui ?). Il voulut se manifester et être appelé par son nom. »

(20) Cf. *Sanchoniaton* apud *Eusebe* : « L'esprit étant devenu amoureux de ses principes (*Yn Yang*), il s'en fit une conjonction. Cette conjonction fut appelée *Photos*, désir. Voilà le commencement de la production des êtres. Mais l'esprit ne connaissait pas sa propre production. » Eg. Sankara, *Vedanta* : Le désir féminin mais actif est la vraie source des mondes. Le désir, premier germe de la pensée, est la source de l'abandon de l'état d'indifférence et de repos pour entrer dans un état de différence et de mouvement. » Cfr. p. 14, § 2.

Pour Fr. Lenormant, *Essai sur les Fragments Cosmogoniques de Bérose*, *Talath* est une erreur de copiste et doit se lire *Tahoth*. C'est le *Touthe* de Damascius, la *Tihavti*, la mer, des cunéiformes, laquelle se nomme *Belit* en assyrien et désigne la lune. C'est le *Nou*, l'océan primordial qui était au commencement et au sein duquel flottaient confondus les germes de toutes choses. Bérose dit que *Bel* (*us*) coupa en deux la femme pour faire le Ciel et la Terre et tous les êtres qui étaient en elles disparurent. Par ailleurs, la cosmogonie sumérienne nous apprend que la mer primordiale produit la montagne cosmique composée du Ciel et de la Terre non encore mélangés et réunis (21).

L'état absolu et neutre HWH qui désigne le côté mâle dans *Hou, Haoh, Khioun* et dans l'*Eva* dyonisien, s'étant féminisé en THWH (*Te Hou*) et THWT (*Tawat, Taouth, Touthe*), le *a* a du s'opposer à un nom masculin déterminé par l'adjonction de I, voyelle à rapprocher de l'indo-européen *Ye*, formule sacrée d'où dérive *Jus*, droit, anciennement *Jous*, de *Ye-ous*, comme également de *Ye*, idée de jeter, lancer. Et l'on a IHWH (*Iehouh, Iahwah, Iehowah*) et en grec *Iao, Ienos, Iaxos*, qualificatif de l'*Adonis* phénicien et de *Dyonisios-Bacchus* (22).

(21) Cf. Platon, *Cratyle* : « Ce nom de Zeus a été coupé en deux (*Yn Yang*) dont nous employons tantôt l'un, tantôt l'autre. Les uns l'appellent *Zena*, les autres *Dia*. Réunis en un seul, ces deux mots expriment la nature du dieu. Il n'est pas plus véritable cause de vie (*Zen*) que le roi et le chef de l'univers, Dieu par qui il est donné de vivre (*Zen*) à tous les êtres vivants. » On notera que *She*, commencement, est défini par le *Shuo Wen* : Engendrer un enfant. Composé de *Niu* (R 38), femme vierge et *T'ai* (LE 85 E), phonétique, bouche d'où émane un souffle.

(22) Nous avons, en chinois, le caractère *Ti*, Seigneur d'En Haut, défini par le *Shuo Wen* : Scruter, le Juge suprême (*Imperator Judex*), roi du Ciel et du monde, souverain maître de l'univers. D'après L.C. Hopkins, *Ti* représenterait une fleur de Lys schématisée par un triangle pointe en bas. Sa résidence est au centre du Palais du Ciel où se trouve *T'ai Yi*, l'Unité suprême. Par ailleurs, *Ilithyie*, porte lumière (en latin *Lucifer*) et fille de l'antique nuit (*Lilith, Mylitta*) venue de l'hyperborée, est la déesse de la destinée et la mère d'*Artémis* et d'*Eros*. Fileuse divine, elle est révélatrice, déductrice des formes, des individualités, des déterminations. Le chaos est

Dans les langues conchito-sémitiques la forme primitive ou thème originellement neutre est devenu masculin en s'opposant à son symétrique féminin. Ces langues n'ont pratiquement pas de genre neutre lequel n'a existé que dans une phase réculée dans l'espace et le temps (23).

Dans le *Cratyle,* Platon déclare que ces combinaisons sont l'œuvre des anciens : « Nous les avons reçues, dit-il, de certains barbares plus anciens que nous ». Et il précise que l'institution des noms n'est pas l'ouvrage de gens médiocres ni des premiers venus.

Il en est de même en Chine. Nous lisons dans le *Hi Tse,* le grand commentaire du *Yi King,* que dans la Haute Antiquité *Pao Yi* (*Fou-hi*) gouvernait le monde. Ayant levé les yeux en haut, il vit les figures dans le Ciel ; les ayant baissés, il vit les modèles à imiter sur la Terre ; il contempla les formes variées des oiseaux et des quadrupèdes, ainsi que les propriétés diverses de la Terre. Partant des corps à proximité de lui et qu'il pouvait déterminer, il traça les huit *Kua* ou symboles dans le dessein de pénétrer la

Outre que nous trouvons ici les *Pa Kua* déterminés comme l'indique le graphique ci-après, leur rela-

en effet un écheveau embrouillé. Organiser le chaos, c'est débrouiller l'écheveau ; c'est former et conduire le long fil de soie de l'indigeste et informe conglomérat qui enveloppe la sommité de la quenouille. Celle-ci est *Wu,* chaos et tout le fil *Huan* (LE 91 A).

(23) Si les consonnes sont par essence sidérales et zodiacales, les voyelles, au nombre de 5 ou 7, sont planétaires. Les premières donnent l'idée, les secondes font le pont. Dans les mots on doit avant tout faire attention aux consonnes. Les voyelles sont comme les tuyaux d'un orgue, les consonnes les touches et les signes de l'intelligence qui articule. On dit que A n'est ni *Yn,* ni *Yang,* E est *Yn* seul, I *Yn Yang,* U *Yang* seul, O retour du *Yn.* Tout en effet est jeu, changement et transformation, *Yi* (LE 101 C) du *Yn* et du *Yang. Yi* serait la figure d'un lézard (caméléon). Pour le *Shuo Wen* les caractères Soleil et Lune, *Su* et *Yu* (R 72 et 74), forment le caractère *Yi.* Sa partie supérieure qui représente le soleil est l'image du *Yang.* Sa partie inférieure qui représente la Lune est l'image du *Yn.* On explique aussi *Yi* par *Su,* soleil dans son aspect actif, positif et *Wu,* pennon, signe d'arrêt et de négation, son aspect négatif. Noter que le caractère *Ming* (LE 42 C), clarté, intelligence, se compose aussi de *Su,* soleil, à gauche de *Yu,* lune. A l'origine, *Su* était remplacé par le caractère *Kiung* (Le 42 B), fenêtre. Nous voyons tout à travers un voile ténu.

vertu de l'intelligence divine et dans celui de classer par espèces les propriétés distinctes de tous les êtres. Outre que nous trouvons ici les *Pa Kua* déterminés comme l'indique le graphique 6 ci-après leur relation avec l'hélice évolutive de la Voie montre bien qu'à l'origine les caractères chinois étaient l'expression de réalités symboliques et d'images tirées de la nature, autrement dit, d'idéogrammes vrais et naturels analogues aux *Yantra-s,* ces diagrammes magiques hindous.

A la lumière de ce qui précède on peut traduire comme suit les quatre premières phrases du *Tao Te King :*

La Voie (*Tao*) qui peut se tracer (avec des caractères) n'est pas la Voie immuable et éternelle (*Ch'ang Tao*) ;

Le Nom (*Ming*) qui peut s'énoncer (avec des voyelles) n'est pas le Nom suprême et universel (*Ch'ang Ming*) (24).

Sans Nom (HWH), c'est le Principe, origine et commencement du Ciel et de la Terre (*T'ien Ti*) ;

Ayant Nom (TaHoH), c'est la Mère (*Mu*) des dix mille êtres.

« Pour comprendre, écrit René Alleau, dans ses *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle,* p. 65, les termes utilisés par les auteurs taoïstes, il est nécessaire d'insister sur le fait que la langue très spéciale de *Lao Tseu, Tchoang Tseu, Lie Tseu* est très différente de celle des confucianistes et l'on ne doit jamais la réduire à une interprétation littérale. Des traités comme le *Tao Te King* sont absolument intraduisibles parce qu'aucun orientaliste ne saurait indiquer le pouvoir d'évocation de chacun des mots, de chaque phrase de ce texte qui semble plus proche d'une composition musicale que de l'exposé d'un système philosophique ». Il existe en effet, comme le déclare Joseph de Maistre, *du Pape,* livre I, chap. XV, une cor-

(24) Cf. Baron d'Eckstein, *l.c.* : « Tout ce qui peut s'exprimer par la parole a une figure et tout ce qui a une figure est limité ; mais ce qui est limité est temporel, donc l'esprit en soi (*Tao*) est nécessairement sans nom, c'est-à-dire qu'il n'est pas compris dans le temps ».

respondance entre chaque langue et les caractères destinés à la représenter par l'écriture.

Enfin, le Baron d'Eckstein, *Sur les Sources de la Cosmogonie de Sanchoniaton,* Journal Asiatique, février-mars 1860 : « La Chine nous a conservé les monuments imposants d'une très vieille civilisation. Elle nous montre les principes d'un gouvernement de la Terre, géométriquement ordonné sur le type des principes d'un gouvernement du Ciel, astronomiquement composé. Le lien entre les ordres différents du Ciel et de la Terre repose sur la conception d'un système à la fois moral et musical. Il s'agit des rapports de nombre, du calcul des distances et des rapprochements des parties d'un tout terrestre et céleste, qui repose sur une échelle des sons et des intonations dans l'ordre de la parole et sur une échelle correspondante des pulsations du cœur conforme aux pulsations de l'esprit dans l'ordre du sentiment et de la pensée ».

Jacques LIONNET

ANNEXES

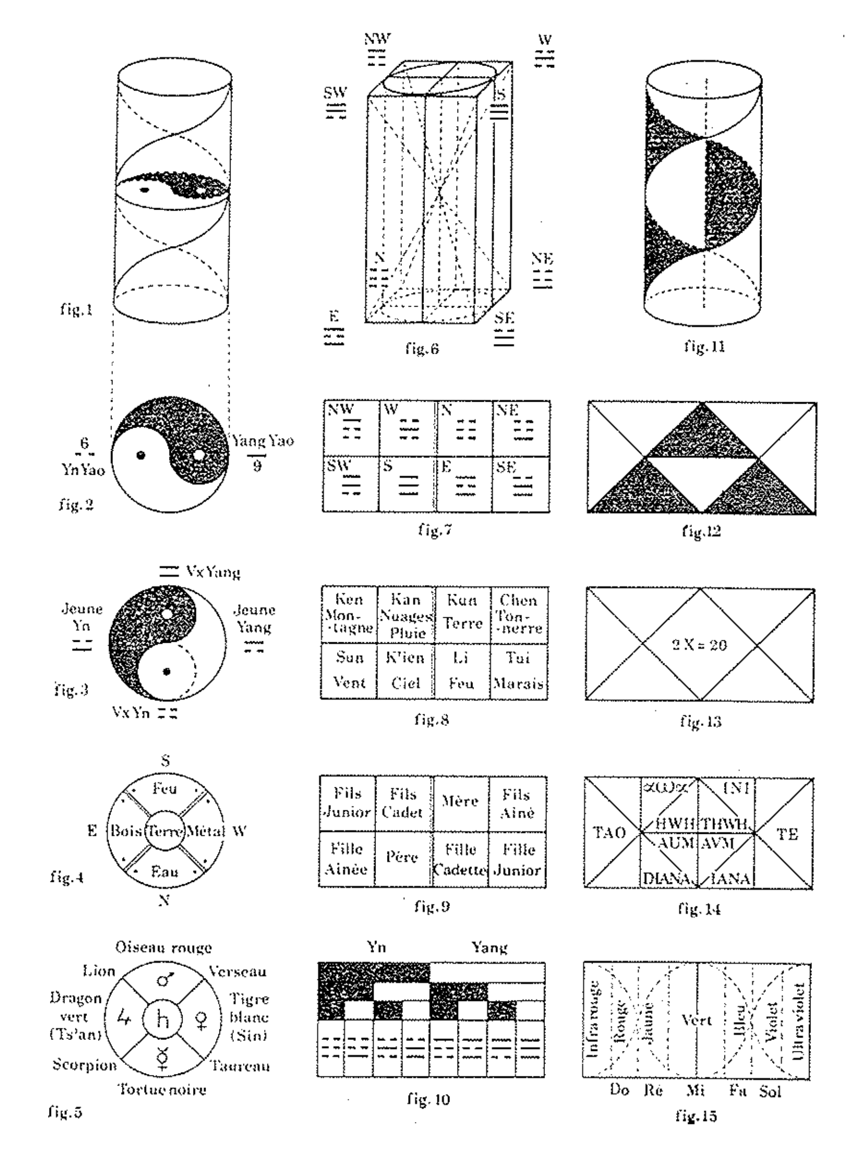


fig.1 fig.2 fig.3 fig.4 fig.5 fig.6 fig.7 fig.8 fig.9 fig.10 fig.11 fig.12 fig.13 fig.14 fig.15

Figure 1. Cylindre évolutif de l'Univers et courant des formes d'un hélicoïde cylindrique.

La cause initiale se manifeste par un mouvement selon une ligne verticale. La volonté du Ciel attire vers le haut les êtres qui marchent en suivant les contours formels du cylindre évolutif, chacun selon des hélices régulières et à pas constant, plus ou moins éloignés de l'axe, chaque tour correspondant à un passage insensible et à une modification harmonique. Développement et enveloppement universel, tout y est spirale et projection.

Les textes suivants illustrent ce qui précède :

Wang Pi, *Commentaire du Tao Te King*, chap. XXIV : « (Unité indivisible d'un mouvement immobile) la Voie est répandue partout, il n'y a pas de lieu qu'elle n'atteigne. (Vaste et immense ondulation) elle peut se développer à droite, à gauche, en haut, en bas, et si on la suit, il n'est rien qu'on ne puisse atteindre. »

Kuan Yn Tseu (trad. C. de Harlez) : « On ne sait rien de lui, que les mouvements de rotation et les vagues par lequel il est le *Tao*. »

L. de Vinci : « Observe le serpentement de toutes choses. »

Le doublement de la figure en hauteur donne le caducée d'Hermès. Son triplement est le schéma des six principaux centres psychiques.

Figure 2. *T'ai Ki*, Grand Extrême, symbole graphique du *Yn* et du *Yang*, image d'une station de l'existence et projection en S sur un plan perpendiculaire au cylindre évolutif de la courbe universelle depuis son émission jusqu'à sa réintégration, c'est-à-dire depuis le sommet de la nappe conique inférieure jusqu'au sommet de la nappe supérieure, limites du cylindre évolutif. La moitié noire représente l'évolution en dessous, la moitié blanche l'évolution au-dessus, les petits cercles blancs et noirs intérieurs montrant la transparence du symbole.

Figure 3. M. Granet, *Pensée Chinoise*, p. 280, note 2, donne le même graphique du *T'ai Ki*, toutefois le cercle intérieur supérieur comporte une ligne sinueuse en S, l'inférieure deux petits cercles superposés. En répétant l'opération sur des paires de cercles de plus en plus petits, les lignes sinueuses finissent par se confondre avec le diamètre, autrement dit 3 = 2. Ajoutons qu'à la fin des temps le diamètre 2 se réduit à 1, sommet de la nappe conique.

Le graphique du *T'ai Ki* ne doit pas être cantonné à des spéculations métaphysiques, il s'applique entre autres au domaine de la Géographie Sacrée. Ainsi, si on le trace sur une carte d'Asie à partir d'un centre situé

un peu à l'ouest du Lac *Ko Ko Nor* ou *Ts'ing Hai* par 90 degrés est de Paris en prenant pour diamètre 20 degrés de latitude on englobe l'ensemble de la sphère d'expansion de la Civilisation Chinoise. Celle-ci comprend toutes les régions de race jaune, mongole et autres ainsi que celles de langues sinitiques ou apparentées. Or les régions placées à l'intérieur des deux cercles secondaires sont nettement différentes et même antagonistes comme le sont d'ailleurs partout le nord et le sud des pays. Au croissant oriental proprement chinois, fait pendant le croissant occidental aux races et langues très différenciées.

Il en est de même des autres cercles de civilisation de l'Eurasie, d'abord ceux qui encadrent le cercle chinois et l'interpénètrent sans toutefois présenter la même homogénéité et surtout, et de loin, la même continuité. Il s'agit du cercle de civilisation mandchou centré sur *Tsitsikar* et qui englobe le Japon, et le cercle de civilisation indo-iranien centré sur Harrappa au Penjab. A ces trois cercles correspondent les trois cercles occidentaux centrés sur Ur en Chaldée, Athènes et Paris-Chartres.

Figure 4. *Pi*, emblème du Ciel, se composait à l'origine de quatre secteurs de jade attachés ensemble par des cordons et représentant, avec le centre vide, les cinq palais et les cinq agents : bois, feu, métal, eau, terre. Dans les jades récents la couronne extérieure est continue, souvent ornée de dragons, la partie vide est la zone qui reçoit les influences d'en haut, le centre où convergent les influences telluriques, magnétiques, cosmiques et autres. Cette zone centrale se retrouve dans toutes les six sphères de civilisations, mais alors que celles d'Asie sont vides et désertes, surtout la chinoise, les occidentales sont toutes au cœur du tourbillon, ce qui n'est pas sans amener de fréquentes perturbations au cours de leur déroulement et entraver leur cohésion.

Figure 5. Identique à la précédente pour y indiquer les quatre animaux symboliques, les quatre principales constellations et les cinq planètes.

Figure 6. *Tsung*, symbole de la Terre, fait la paire avec *Pi*, symbole du Ciel. Toutefois dans les jades *Tsung*, la partie cylindrique déborde un peu du parallélipipède qui l'enserre et dont les angles et les arêtes sont arrondies. Cf. Dr. G. Geiseler, *Les Symboles du Jade dans le Taoisme, Revue de l'Histoire des Religions*, mars-juin 1932, où il est traité aussi du Jade *Pi* (figure 4).

Notre figure est à rapprocher de celle donnée par Z.D. Sung, page 12 de son ouvrage *The Symbols of Chinese or the Symbols of Chinese Logic of Changes*, Shanghai, 1932, réédité à New-York en 1969. La figure

en est cubique et présente un petit cube au centre. Les trigrammes sont déduits des trièdres des huit angles du cube, les faces visibles étant positives —, les faces invisibles négatives — —.

Figures 7, 8 et 9. Disposition plane des huit trigrammes et leurs correspondances.

Figure 10. Détermination des trigrammes par dédoublement *Yn Yang*.

Figures 11 et 12. La figure 11 dynamique est la même que la figure 12 donnée par le P. de Prémare dans ses *Vestiges Chinois des Princiaux Dogmes Chrétiens*, page 18, avec cette curieuse légende : « Le triangle lucide descend et plus il descend plus il y a nuit. Le triangle obscur monte et plus il monte plus il est lucide. » Et il ajoute dans le texte : « On trouve cette figure chez Athan. Kircher et autres. Je laisse à de savants lecteurs le soin d'examiner combien nombreux et augustes sont les mystères cachés sous l'écorce de ce symbole. »

Figure 13. Le nombre X romain répété XX donne au total 20, nombre de la différenciation fondamentale laquelle produit deux pôles antagonistes et par suite l'équilibre des mondes et des êtres par alternance des contraire (*Yn Yang*).

Figure 14. Toutes les lettres de l'alphabet, code des êtres, ainsi que les principaux noms de la Divinité se retrouvent dans les lignes de la figure. Mais l'écriture chinoise utilise uniquement des idéogrammes provenant d'anciennes représentations magiques.

Figure 15. Les cinq couleurs fondamentales et les cinq notes. Les Chinois préfèrent l'ordre conforme à la figure 5 et la figure 4, où le jaune correspond à l'agent terre. Les notes de la gamme chinoise sont, en commençant par l'est : *Kio, Che, Yu, Shang* et au centre *Kung*.

LES LIVRES

Louis PAUWELS, *Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être* (Albin Michel).

— « Comme j'habite la campagne, je me passe très bien de métaphysique ». Ce ton, de la part de M. Pauwels, ne nous étonne guère. On s'étonnerait à meilleur droit que nous mentionnions son ouvrage.

Qu'il n'ait pu se retenir d'y mettre en cause les « guénoniens » n'aurait pas été non plus une raison suffisante pour en rendre compte s'il ne s'était trouvé ensuite un écrivain à prétentions plus ou moins guénoniennes, M. Paul Sérant, pour lui répondre dans un autre livre, dont nous parlerons d'ailleurs également plus loin. On pourrait ajouter que la *Lettre* de l'illustre auteur du *Matin des Magiciens* et de l'inlassable inspirateur des *Planètes* en tous genres n'est pas sans présenter, sur le plan documentaire, un léger intérêt, du fait qu'il touche parfois à des questions d'ordre traditionnel.

« Je pense », écrit M. Pauwels, « qu'une société qui » ne prétend pas à (*sic*) "changer l'homme", une société » sans messianisme, sans service public d'illusion, a les » plus grandes chances d'être la première vraiment » humaine. » — D'accord, dirons-nous aussi, si tant est que par une société « vraiment humaine » il faut entendre celle de l'homme individuel et animal (et non pas celle que les doctrines traditionnelles rapportent à l'Homme Universel, réalité qui est à la fois le prototype immuable et le centre permanent du monde jusqu'à la fin du cycle cosmique). Nous ajouterons seulement qu'un tel monde est la pire des déchéances et le plus grand malheur, tant pour l'homme que pour le reste de la création.

« Une simple gestion, pour le développement des res» sources collectives et des libertés individuelles. Pour ce » qui est de développer l'être (*sic*) que chacun se débrouil» le avec lui-même, que chacun règle cela dans le privé » ; et encore : « ...l'absolue nouveauté, c'est une société qui ne » prétend pas vous donner des raison de vivre. Mais qui » vous donne assez de moyens matériels et d'information, » assez de temps et de libertés, pour que vous en puissiez » découvrir une à votre choix. Dieu ou une collection de » faïences, la chasse au colibri ou votre perfectionnement » intérieur, le Zen ou l'équitation... ». La décence nous interdisant, à plus d'un titre, de poursuivre cette citation, nous passons sans plus tarder au livre de M. Sérant.